

DES IMAGES ET DES CONTES

Projections pour les petits

Depuis un peu plus d'un an, les éditions Fontanille* réalisent des séries de diapositives et de films fixes, adaptation de textes de la littérature enfantine.

Destinée tout d'abord aux éducateurs de jeunes enfants (3 à 10 ans), cette production a pour intention de renouveler une pratique déjà ancienne mais qui, dans le genre dit « récréatif », ne semble pas avoir jusqu'ici exploité toutes ses possibilités.

La projection fixe est née de la lanterne magique. Le terme fait sourire à l'époque du cinéma et de la télévision, mais il avait, en son temps, tout son sens non seulement pour les enfants, mais pour les publics populaires qu'attiraient les spectacles itinérants.

Ce prestige, l'image lumineuse ne l'a pas perdu. Ayant bénéficié de réels progrès techniques, elle n'a pas à souffrir de la comparaison avec l'image animée car elle a des caractères et une valeur d'expression spécifiques. C'est ainsi qu'on la voit reconnue par le cinéma et la télévision qui en tirent des effets d'opposition à la fugace image animée.

Pour les jeunes enfants, la projection fixe est un spectacle plein d'attraits, sans cesse réclamé (les éducateurs le savent bien !), et cela, sans doute, parce qu'il leur convient tout particulièrement. C'est bien en effet un spectacle, un plaisir pris en commun, et les préliminaires : installation, obscurcissement de la salle sont promesses de joie.

Fixe, la projection ne l'est pas vraiment. Elle déroule l'histoire en une suite rythmée où sont ménagés le suspense et les surprises. Mais, contrairement à ce qui se passe à la séance de cinéma, le contact entre le jeune public et l'éducateur est constant puisque celui-ci, en même temps qu'opérateur est aussi récitant, qu'il raconte ou lise le texte du conte. Réglant le déroulement des images au gré des enfants, selon leur plaisir ou la rapidité de leur lecture, libre d'opérer des arrêts, des retours en arrière, l'éducateur réalise un spectacle « sur mesures » où il y a place pour la liberté de l'enfant et la personnalité de l'éducateur.

Spectacle d'une valeur éducative certaine qui, tout en donnant de la joie, excite et nourrit l'imagination, la sensibilité et l'intelligence.

Mais ceci est conditionné par la qualité du matériel proposé à l'éducateur, le choix des textes et la beauté de l'illustration concourant également à la réussite.

Les textes, dont la valeur littéraire est le premier critère, sont choisis en fonction des possibilités qu'ils offrent pour une bonne adaptation en images. Il est des textes excellents à conter, mais difficiles à illustrer convenablement pour de jeunes enfants, l'illustration risquant de freiner l'imagination (contes merveilleux), ou d'être inquiétante (contes burlesques).

Pour les enfants de 4 à 10 ans, on a choisi des contes qui puissent les enchanter par leur fantaisie, leur humour ou leur poésie : contes de Natha Caputo (si aimés des enfants !), de C. Aveline, de Ré et Ph. Soupault... Le texte intégral de chacun de ces contes est publié dans un petit livret dont la composition typographique a été étudiée afin d'en faciliter la lecture à « l'opérateur-récitant ». Des conseils d'utilisation : intonation, rythme, repères pour la mémoire (certains éducateurs préfèrent raconter plutôt que lire) accompagnent le texte. Illustrés par Pierre Belvès, Lucile Butel, André Pec, Andrée Vilar, ces contes offrent aux enfants des images dont la qualité et la variété des styles ont une valeur éducative. En initiant l'enfant à des modes très divers de représentation du réel, on espère éviter le conformisme de la représentation, stimuler l'imagination et libérer, peut-être, de nouvelles possibilités d'expression.

* Editions Fontanille, 24, rue Paul-Bert, 92 - Clamart.

Pour les tout-petits, on a recherché de courtes histoires pleines d'une poésie fantaisie, mais très familière (à la manière des nursery rhymes), ou des textes évoquant avec chaleur et tendresse l'univers quotidien du tout petit enfant. Intégrés à l'image en courts sous-titres, ils peuvent être dits aux petits sans subir d'altération. Comme au choix des textes, un soin tout particulier a été apporté à l'illustration de la collection pour les « tout-petits » dont le champ d'expérience très réduit impose une exigence très grande de qualité. Les images de Lucile Butel (**Il était un petit cochon**) et de Kersti Chaplet (**Dans la grande, grande ville**) peuvent être signalées comme des essais remarquables.

Yvette Toubeau, chargée de la Direction pédagogique aux éditions Fontanille.

Présentation de la série de diapositives **Histoire des animaux qui cherchaient l'été**, conte de Natha Caputo, images de Lucile Butel, au cours de l'Heure du conte à la Bibliothèque municipale de Tours, section enfantine :

Première impression : la présentation est jolie dans cet étui contenant les diapositives ; d'un coup d'œil on voit l'ensemble et la remise en place est facile. Le texte est très clairement typographié, ce qui est important puisque la présentation exige l'obscurité et n'autorise qu'une faible lumière d'appoint. Enfin les indications sur l'intonation sont très utiles.

C'est dans notre salle de « l'Heure du conte » qu'a eu lieu la présentation. Les enfants ont été ravis : les couleurs agréables, le dessin simple et clair les ont conquis. Ils ont aimé le conte et les caractères des animaux. Donc succès sur toute la ligne. Et cependant il s'agit d'un public difficile, qui a chaque semaine une multitude d'activités.

Le personnel de la section d'enfants a, lui aussi, une grande habitude de la préparation des « Heures du conte » (choix du texte, recherche de ses variantes dans différentes versions, préparation des personnages et du décor, qui permet l'illustration au flanellographe) ; le tout représente de dix à quinze heures de travail pour trente minutes environ de conte. Donc le fait d'avoir, par la simple mise en place d'un projecteur, un conte « en boîte », tout prêt pour une éventuelle surprise : classe ou groupe inattendu, absence de la personne qui avait préparé le conte, a été particulièrement apprécié.

Suggestions :

Il serait bon de signaler la durée du conte ou une fourchette de temps.

Certaines diapositives doivent être passées très légèrement avant le texte, d'autres doivent le suivre avec un léger décalage pour produire un effet de suspense. Cela pourrait être signalé ou suggéré.

Une diapositive de générique — ou au moins de titre — pourrait être projetée pendant qu'une introduction musicale serait jouée. Donc il serait bon de suggérer aussi quelques titres de disques dans le petit livret, aussi bien pour l'introduction que pour l'accompagnement (musique de fond) ; les enfants y sont très sensibles, bien plus que nous.

Certes, tout ceci accroît le travail, et peut-être aura une incidence sur le prix. Néanmoins nous croyons ces améliorations souhaitables pour l'utilisateur qui, de plus en plus surchargé d'enfants, de préoccupations, harcelé, cherche à avoir des moyens tout prêts.

*Yvette Jacquet, responsable de la Section d'enfants
et René Fillet, Conservateur de la Bibliothèque municipale.*

Nous avons pu expérimenter les diapositives avec nos éducatrices, dans des jardins d'enfants et dans une classe de 12^e-11^e. L'ensemble nous a semblé très intéressant. Les éducatrices ont pu apprécier les qualités esthétiques des textes et des dessins. Les enfants de 3-4 ans ont beaucoup goûté l'**Histoire du petit cochon** et **Dans la grande, grande ville**. En général les enfants ont manifesté le besoin de parler à propos de chaque image. Les enfants de 5 et 6 ans ont beaucoup aimé **Le plus petit des oiseaux**, et tout le groupe a montré un intérêt soutenu et une admiration jaillissante pendant la durée de la séance. Spontanément, ils ont voulu peindre ensuite les passages de l'histoire qui les avaient le plus frappés.

Mlle Bonneville, Ecole d'Éducatrices de Neuilly.